

LA SEMAINE LITURGIQUE

La prière liturgique

La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est *lumière, nourriture et vie*. Mais, de nous-mêmes, *nous ne savons pas prier comme il faut*; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, et que nous lui disions comme les Apôtres: *Seigneur, enseignez-nous à prier*. Lui seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants, et il fait ce prodige en envoyant son Esprit *de grâce et de prières*, qui prend plaisir à *aider notre faiblesse, suppliant en nous par un gémissement inénarrable*.

Or, sur cette terre, c'est dans la sainte Eglise que réside ce divin Esprit. Il est descendu vers elle, comme un souffle impétueux, en même temps qu'il apparaissait sous l'emblème expressif de langues enflammées. Depuis lors, il fait sa demeure dans cette heureuse Epouse; il est le principe de ses mouvements; il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. De là vient que, depuis dix-huit siècles, elle ne se tait ni le jour, ni la nuit; et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Epoux.

Tantôt, sous l'impression de cet Esprit qui anima le divin Psalmiste et les Prophètes, elle puise dans les Livres de l'ancien Peuple le thème de ses chants; tantôt, fille et sœur des saints Apôtres, elle entonne les cantiques insérés aux Livres de la Nouvelle Alliance; tantôt enfin, se souvenant qu'elle aussi a reçu la trompette et la harpe, elle donne passage à l'Esprit qui l'anime, et chante à son tour *un cantique nouveau*; de cette triple source émane l'élément divin qu'on nomme la Liturgie.

La prière de l'Eglise est donc la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et, partant, la plus puissante. Heureux donc celui qui prie avec l'Eglise, qui associe ses vœux particuliers à ceux de cette Epouse, chérie de l'Epoux et toujours exaucée! Et c'est pourquoi le Seigneur Jésus nous a appris à dire *notre Père*, et non *mon Père*; *donnez-nous, pardonnez-nous, délivrez-nous*, et non *donnez-moi, pardonnez-moi, délivrez-moi*. Aussi pendant plus de mille ans, voyons-nous que l'Eglise, qui prie dans ses temples sept fois le jour et encore au milieu de la nuit, ne priait point seule. Les peuples lui faisaient compagnie, et se nourrissaient avec délices de la manne cachée sous les paroles et les mystères de la divine Liturgie. Initiés ainsi au Cycle divin des mystères de l'Année Chrétienne, les fidèles, attentifs à l'Esprit, savaient les secrets de la vie éternelle; et sans autre préparation, un homme était choisi

par les Pontifes pour devenir Prêtre ou Pontife lui-même, afin de répandre sur le peuple chrétien les trésors de doctrine et d'amour qu'il avait amassés à leur source.

Car si la prière faite en union avec l'Eglise est la lumière de l'intelligence, elle est aussi, pour le cœur, le foyer de la divine charité. L'âme chrétienne ne se retire pas à l'écart pour converser avec Dieu et louer ses grandeurs et ses miséricordes, parce qu'elle sait bien que la société de l'Epouse du Christ ne l'enlève pas à elle-même. Ne fait-elle pas elle-même partie de cette Eglise qui est l'Epouse, et Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: *Mon Père, qu'ils soient un en la manière que nous sommes un*? Et quand plusieurs sont rassemblés en son nom, le même Sauveur ne nous assure-t-il pas qu'il est au milieu d'eux? L'âme pourra donc converser à l'aise avec son Dieu qui témoigne être si près d'elle; elle pourra psalmodier comme David, en présence des Anges, dont la prière éternelle s'unit dans le temps à la prière de l'Eglise.

Dom Guéranger.

Semaine du 11 Août.

Dimanche, 11 août.—12^e dimanche après la Pentecôte.

L'idée de ce dimanche, telle qu'exprimée dans le propre de la messe, c'est encore la nécessité de la grâce et l'impuissance de l'homme à repousser par lui-même ses ennemis, à servir Dieu comme il convient.

"O Dieu, venez à mon aide, dit l'introit, Seigneur, hâtez-vous de me secourir: que mes ennemis, ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient confondus et couverts de honte. Qu'ils soient contraints de retourner en arrière et réduits à rougir, ceux qui méditent de me faire du mal."

L'oraison ou collecte insiste sur le besoin que nous avons de Dieu pour le servir convenablement.

"Omnipotens et misericors Deus, de cujus munere venit, ut tibi a fidelibus tuis digne et laudabiliter serviat; tribue quæsumus, nobis; ut ad promissiones tuas sine offensione curramus.—Dieu tout puissant et miséricordieux, de la grâce de qui vient que vos fidèles vous servent comme il convient et d'une façon digne de louange; accordez-nous, selon notre prière, de courir sans nous laisser arrêter dans la voie qui conduit aux biens que vous nous avez promis. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur."

L'Eglise fait mémoire en ce jour de saint Tiburce, noble romain, converti par saint Sébastien, qui fut d'abord condamné à marcher dans un brasier et fut ensuite décapité en l'an 300; et aussi de sainte Suzanne, noble vierge romaine, parente de l'empereur Dioclétien et nièce du pape saint Caïus. Pour avoir méprisé les honneurs et être restée fidèle à Jésus-Christ dans sa virginité, elle fut décapitée, l'an 295, à Rome, où son corps repose dans son église bâtie sur l'emplacement de son palais.